

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

l'eau, resplendissent au soleil et tachent l'azur du fleuve de frissons multicolores.

Des bandes de jeunes femmes aux toilettes brillantes, descendent les blanches marches des berges taillées en larges gradins. Elles se dirigent vers d'élégants bateaux en bois de camphrier, rehaussés de sculptures et d'ornements de cuivre, et elles les remplissent de fleurs qui jettent de chauds parfums dans l'air.

Du haut du Kiobassi, ce beau pont qui ressemble à un arc tendu, on déploie des pièces de gaze, de crêpe ou de soie légère, des couleurs les plus fraîches et couvertes d'inscriptions. Une faible brise agite mollement ces belles étoffes que les bateaux qui vont et viennent écartent en passant. On voit resplendir au loin la haute tour de la résidence et les deux monstrueux poissons d'or qui ornent son faite. A l'entrée de la ville, à droite et à gauche du fleuve, les deux superbes bastions qui regardent vers la mer ont arboré sur chaque tour, à chaque angle des murailles, l'étendard national blanc avec un disque rouge, emblème du soleil lorsqu'il s'élève dans les vapeurs matinales. Quelques pagodes au-dessus des arbres dressent sur le ciel radieux la superposition de leurs toitures relevées des bords à la mode chinoise.

C'est la pagode de Yébis, le génie de la mer, qui attire spécialement l'attention ce

rire et je me roulais le long des murs de la chambre, n'en pouvant plus. A ma grande surprise, le prince de Nagato se jeta aux pieds de l'artisan.

— Pardonne-nous, disait-il, ta fille et moi nous voulions nous marier ensemble, et comme je suis sans argent j'avais résolu, comme c'est l'usage, de l'enlever pour éviter les frais de noces. Selon la coutume, tu nous aurais pardonnés après t'être fait un peu prier.

— Moi, épouser cet homme ! disait la jeune fille, mais je ne le connais pas du tout.

— Tu crois que ma fille voudrait pour époux un bandit de ton espèce, s'écria le père. Allons ! hors d'ici au plus vite si tu ne veux pas faire connaissance avec mes poings !

Le bruit de cette voix courroucée commençait à attirer la foule devant la maison. Nagato poussa un sifflement prolongé.

— Partiras-tu ! s'écria l'homme du peuple, rouge de colère.

Et, au milieu des injures les plus grossières, il leva le poing sur Nagato.

— Ne frappe pas celui qui sera ton fils, dit le prince en lui relevant le bras.

— Toi, mon fils ? Tu verrais plutôt les neiges du Fousi-Yama se couvrir de fleurs.

— Je te jure que tu seras mon beau-père,

— Ne te réjouis pas trop vite, Hiéyas, dit-elle, je suis vivant et en état encore de servir mon jeune maître.

Hiéyas se retourna vivement et vit le prince qui soulevait une draperie et pénétrait dans la salle.

Nagato ressemblait à un fantôme, ses yeux resplendissant du feu de la fièvre paraissaient plus grands et plus noirs que d'ordinaire. Son visage était si pâle qu'on distinguait à peine le mince bandeau blanc taché de quelques gouttes de sang qui serrait son front. Un frisson douloureux secouait ses membres et faisait trembler un coffret de cristal qui scintillait dans sa main.

Le général Yoké-Moura courut à lui.

— Quelle folie, prince ! s'écria-t-il ; après avoir perdu tant de sang, et malgré les ordres des médecins, tu te lèves et tu marches !

— Mauvais ami, dit Fidé-Yori, ne cesseras-tu donc point de jouer avec ta vie ?

— Je deviendrai l'esclave des médecins pour obéir à l'intérêt peu mérité que vous me portez, dit le prince, lorsque j'aurai accompli la mission dont je suis chargé.

Hiéyas, plein d'inquiétude, s'était enfermé dans un mutisme complet ; il observait et attendait tout en jetant souvent un regard vers la porte comme s'il eût voulu fuir.

pas réussi à barrer l'île de Nippon dans sa largeur, comme on l'avait projeté.

Harounaga se hâta de rejoindre son corps d'armée qui l'attendait prêt à partir hors des remparts du château.

Plusieurs cavaliers galopèrent à sa rencontre. Le siogoun venait d'arriver au campement, il demandait Harounaga.

— Ne va pas à Yamasiro, lui dit-il dès qu'il l'aperçut, gagne Soumiossi, et tâche d'écraser les rebelles, s'il est vrai qu'ils soient déjà établis en ce lieu.

— J'y cours, maître, dit Harounaga, et je jure d'être vainqueur.

Quelques instants plus tard, il quittait Osaka avec son armée.

A la même heure, plusieurs bateaux de pêche, profitant de la marée, sortaient du port, et, poussés par une forte brise, gagnaient la haute mer.

C'était la flottille de Nagato.

Lé prince avait appris l'un des premiers l'apparition à Soumiossi des soldats de Hiéyas. Il s'était aussitôt décidé à prendre la mer et à aller croiser dans les parages menacés.

Chaque barque était montée par quatre hommes ; celle où se trouvait Nagato avait un personnage de plus : Loo. Celui-ci avait pêché quelques poissons et il les regardait avec

croissant énorme; l'eau, vivement refoulée, clapotait à l'avant.

— C'est pour ne pas m'éloigner d'elle, murmurait-il, que je me suis engagé dans cette aventure singulière. Je compte sur le hasard pour me fournir des occasions de servir mon prince, car si l'on me demandait d'expliquer mon plan de campagne je serais fort embarrassé. Me porter sur les points les plus périlleux, combattre avec fureur, puis m'éloigner sans m'être fait connaître, je n'ai pas d'autre but. D'après l'avis du général Yoké-Moura, cependant, une petite cohorte indépendante, survenant au milieu d'un combat, peut quelquefois faire pencher le plateau de la victoire et rendre de grands services... Je me souviens fort à propos de ceci pour justifier ma conduite, ajouta le prince en souriant.

Les cinquante barques composant la flottille étaient disséminées sur la mer; Loo disait qu'elles avaient l'air d'un essaim de papillons près de se noyer.

Vers le milieu du jour, on se rapprocha de la côte. Soumiossi n'était plus qu'à une petite distance, Nagato voulut descendre à terre pour tâcher de recueillir de nouveaux renseignements sur l'armée ennemie.

Une petite anse abrita les barques qui abordèrent, la plupart restèrent au large, vingt hommes seulement descendirent avec

TABLE DES CHAPITRES

	Pages.
I. — Le Bois de Citronniers.....	1
II. — La Blessure de Nagato.....	14
III. — La Fête du Génie de la Mer.....	34
IV. — La Sœur du Soleil.....	49
V. — Les Cavaliers du Ciel.....	68
VI. — La Confrérie des Aveugles.....	88
VII. — Le Parjure.....	105
VIII. — Le Château d'Ovari.....	116
IX. — La Maison de Thé.....	125
X. — Le Rendez-vous.....	133
XI. — Les Cailles Guerrières.....	141
XII. — Le Verger Occidental.....	159
XIII. — Les Trente-Trois Diners du Mikado.	177
XIV. — La Chasse au Vol.....	184
XV. — L'Usurpateur.....	194
XVI. — Les Pêcheurs de la Baie d'Osaka....	203
XVII. — L'île de la Libellule.....	226

